

JANAÏNA MILHEIRO

*donne du panache
à la plume*



Elle a de l'or dans les doigts. Avec ses plumes de basse-cour découpées, elle crée de telles merveilles que les griffes internationales les plus célèbres la sollicitent. Les ailes de Victoria's Secret, c'est elle, la cape d'Armani, le boléro de Dior, la coiffe de Valentino aussi, les sculptures de plumes dans les vitrines d'Hermès, celles de Cartier... Janaïna sait adapter sa virtuosité aux exigences les plus folles. Un univers décoiffant où pas un souffle ne vient troubler sa créativité.

PAR CATHERINE SCHWAAB - PHOTOS PHILIPPE PETIT

Elle dégage une grande douceur et, en même temps, son regard révèle une détermination carrée. Un résumé des qualités indispensables pour réussir dans la plume d'art : rigueur dans la conception, sûreté du geste et précision du fini. Saisie par surprise, après deux ans d'école de mode à Duperré, trois ans à l'École nationale supérieure de création industrielle, où elle étudiait la broderie, le tissage..., ce n'est que les six derniers mois de ses études que Janaína Milheiro tombe sur cette matière aérienne. « Un coup de foudre », dit-elle. Elle en fait son travail de diplôme. Depuis toute petite, cette

Française d'origine brésilienne était attirée par la matière textile. « Je voulais devenir costumière et confectionner des robes de "Peau d'âne" [le film de Jacques Demy] ! Mais comme j'étais bonne élève, on me conseillait de faire hypokhâgne. » Toujours cette défiance envers les métiers « manuels », ignorant superbement que, derrière un artisanat, un métier d'art, il y a un concept, une réflexion, une invention. Bref, un travail cérébral ! Janaína va donc « faire hypokhâgne »... puis bifurquer vers une école d'art. Elle commence à trouver sa voie. Explore ses attirances, ses goûts, se forge un savoir-faire. « A Duperré, on apprend à créer, à se libérer. » Elle se souvient avec émotion de son prof de broderie, Ollivier Henry, « génial ! ». Oui, il y a des enseignants qui vous aident à prendre confiance.

Janaína part en Italie pour un stage de broderie industrielle où elle apprend comment adapter la technique à sa créativité : « Passionnant ! » C'est ainsi qu'elle trouvera un dispositif d'armature pour articuler ses plumes. Quant à l'informatique, « c'est magique, mais il faut élaborer le programme qui va réaliser le dessin. Et cela prend des heures ! Ensuite, l'ordinateur prévisualise et fait les calculs, mais c'est nous qui calibrons ».

Dans son petit atelier du XIII^e arrondissement de Paris, ses trois assistantes travaillent sur ordinateur, sur textile ou d'autres matières – cuir, Rhodoïd –, avec des plumes découpées. Leurs gestes sont une délicate chorégraphie ; tant de légèreté à stabiliser... Nerveux s'abstenir ! Si fine et impalpable, la plume s'adapte à tout. « Comme je suis sur une niche très spécifique, je dois élargir ma clientèle. »

Au fil de ses expériences, Janaína a inventé des techniques secrètes pour articuler les plumes et préserver leur relief.



Le premier à avoir repéré le potentiel de Janaína Milheiro est Thierry Kauffmann, devenu son agent il y a trois ans. Il s'occupait d'artistes plasticiens, de sculpteurs et de leurs installations en galerie, pour des marques ou des événements. Il la découvre sur Internet et anticipe la déclinaison de cette délicate spécialité. « J'ai envoyé des images de ses travaux à Guerlain, Chanel, Hermès qui ont réagi dans les trois semaines ! » Inventif, il la présente aussi à Patricia Racine qui dirige la galerie Robert Four, spécialisée en tapisserie d'art. Là aussi, c'est un coup de foudre. La galerie s'adresse à une clientèle cultivée, française, russe ou arabe, à des décorateurs qui réclament constamment de l'originalité. Mais aussi aux résidences de chefs d'Etat et aux ambassades.

Mais où Janaína trouve-t-elle ses plumes multicolores qui semblent arrachées à mille oiseaux de paradis ? « Ce sont les plumages des oiseaux de basse-cour que je teins et découpe. Des chocottes d'oie à 1 centime la plume. Je ne fais pas d'ornithologie ! » Evidemment, devant un tel talent artistique, on se dit qu'elle devrait avoir son propre point de vente, ses collections, sa marque... Impensable : « Entretenir un commerce coûte trop cher et les grands magasins prennent de trop grosses marges. Non, je me présente comme un studio. » Pas d'inquiétude, son petit business fonctionne : « J'arrive à sortir nos salaires ! » Et des sas de respiration. L'artiste part demain au Brésil pour le mariage de sa demi-sœur. Dans ses bagages : des dizaines de petites broches et barrettes de plumes-fleurs pour tous les convives. « Au Brésil, ils adorent s'apprêter pour la fête. » Un exemple à suivre ! ■





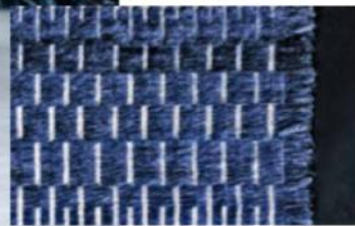
CHRISTINE PHUNG

Janaina Milheiro : « Ce fut ma première collaboration avec le monde de la mode. Avec Christine (devenue, elle aussi, styliste de Leonard), nous avons pensé ces pièces pour le Salon Première Vision, afin de ne pas montrer que des échantillons. » Il est en effet indispensable pour un artisan, un jeune créateur d'être présent sur ce Salon où les marques et les industriels repèrent les nouveaux petits génies. Une participation coûte dans les 1 500 euros, mais cela vaut la peine.



PROENZA SCHOULER

Lazaro Hernandez et Jack McCollough, les créateurs américains de Proenza Schouler, sont réputés pour leur inventivité. Rien d'étonnant à ce que leur studio ait remarqué Janaina qui présentait ses panneaux dans un Salon. « J'ai réalisé pour eux des matières qui donnent l'impression d'un tissu tressé. C'est en s'approchant que l'on voit que ce sont des plumes. Ils ont aimé ce jeu. Je



travaille aujourd'hui avec eux sur un autre projet de sculptures de plumes sur du cuir. »

VALENTINO

La haute couture apprécie les pièces d'exception. Ici, une coiffe délicate étonnamment robuste. Raf Simons, chez Dior, lui avait aussi commandé un boléro lors de son ultime défilé Couture.



GUERLAIN

Ann Caroline Prazan, directrice artistique : « Guerlain a beaucoup travaillé avec les artistes dans les années 1950-1970. Là, j'ai tout de suite adoré la fille et son œuvre ! » Elle perçoit la chance pour la maison de se singulariser dans la jungle des parfums qui inondent le marché. « Nous avons eu l'idée de sortir 21 flacons numérotés avec des fragrances uniques. Janaina nous propose des habillages de luxe, Les Quatre Saisons.

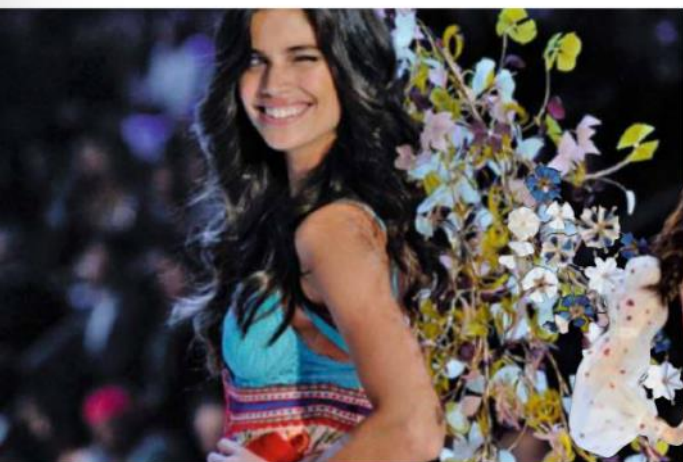


Le produit devient une pièce de collection. » Au prix d'une œuvre d'art : 16 000 euros pièce ! A la stupéfaction générale, de nombreux clients commandent les quatre. « Sur chaque habillage, Janaina a travaillé quinze heures. Elle a déniché des plumes rares, découpées, redécoupées, souvent jetées, en fonction du mouvement à donner. »

(Suite page 124)

VITRINE HERMÈS

« C'est une maison qui soutient les jeunes artisans avec sa fondation. Elle est sensible à nos spécialités, souligne Janaina. J'ai travaillé sur deux vitrines de leur nouvelle boutique à Miami. Quand ma proposition de perlage de plumes a été acceptée, il a fallu une semaine de montage sur place et 1200 heures de travail ! » En faisant un petit calcul, on se dit que ces vitrines ont dû coûter au moins deux sacs Kelly en alligator.



VICTORIA'S SECRET

« C'est notre troisième année de collaboration. Je dessine sur Illustrator, je propose mes idées, explique Janaina. Puis je calcule les poids, les équilibres. Car le mannequin doit pouvoir se tenir droit, les ailes ne doivent pas s'incliner ni gêner les coudes. Je dialogue avec le soudeur qui fabrique les fines structures métalliques. Il est très doué, il a travaillé sur les costumes de Lady Gaga. C'est vraiment un artisan de haut vol. Inutile de préciser que cela coûte des milliers d'euros ! »



ARMANI

« La maison cherchait une pièce rare. J'ai proposé des capes en plumes, avec un joli gonflant. Ils ont aimé. Après le défilé, ils ont eu deux commandes, une rouge et une noire. » Petit conseil d'amie : si vous avez un vêtement, un bijou en plumes et souhaitez lui redonner du gonflant en resserrant les fibres, mettez-le au-dessus de la vapeur, il en ressort neuf !



TAPISSERIES ROBERT FOUR

Patricia Racine, directrice : « Le marché contemporain de la tapisserie est encore timide.

Dans notre manufacture d'Aubusson, je fais travailler des designers modernes, Vincent Darré, Miguel Chevalier, Christian Astuguevieille (il faut compter 59 000 euros pour une pièce de 2 x 2 m). C'est comme un tableau. Ici, Janaina intervient pour mettre les tapisseries en valeur, inspirée par les motifs : végétaux, architecture, bestiaires... Je lui ai proposé un coffret où, sur le dos de la tapisserie qui déploie ses couleurs, elle sculpte son histoire en plumes, à sa manière. Leurs dimensions sont de 40 x 50 cm ou 50 x 70 cm et ils coûtent dans les 12 000 euros. L'ensemble crée un vrai univers. C'est exactement notre objectif. »

Catherine Schwaab